



## La coopération biomédicale solidaire

### Des biomédicaux engagés aux côtés de l'ONG Humatem partagent leurs expériences

#### Gabrielle Morel de la Pomarède

Chargée de projet de coopération stagiaire avec l'aide de **Ulysse Robach**, étudiant en sciences politiques et bénévole Humatem et de l'équipe permanente d'Humatem

#### L'essentiel

Au travers de témoignages de trois professionnels biomédicaux engagés aux côtés de l'ONG Humatem, cet article présente les actions variées que recouvre la coopération biomédicale solidaire. Il invite les ingénieurs et techniciens biomédicaux à s'impliquer, eux aussi, en France ou dans le cadre de missions à l'étranger, pour des expériences enrichissantes pouvant leur apporter un nouveau regard sur leur métier.

**Mots-clés :** ONG, coopération biomédicale solidaire, formation, compagnonnage, solidarité internationale, dons d'équipements médicaux, dispositifs médicaux, maintenance, pays en développement.

**S**pécialisée dans le domaine de la coopération biomédicale solidaire depuis 20 ans, l'organisation non gouvernementale (ONG) Humatem est surtout connue des établissements de santé français pour sa banque de dons de matériel qui vise à coordonner et à améliorer la qualité des dons d'équipements médicaux envoyés dans les pays en développement.

En relations officielles avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS) depuis 2015 et en cohérence avec les recommandations de l'Unité dispositifs médicaux, Humatem s'engage aussi fortement en faveur du développement de la profession biomédicale et plus globalement d'une meilleure gestion des technologies médicales dans les pays du Sud. L'ONG réalise ainsi des missions d'expertise et de formation, produit des documents et outils ressources et mène des actions de sensibilisation.

Pour aller plus loin dans la mission qu'elle s'est fixée et étendre son action, Humatem cherche aujourd'hui à mobiliser les biomédicaux français au sein de son réseau biomédical solidaire. Ces professionnels encore peu impliqués dans le domaine de la solidarité internationale pourraient en effet jouer un rôle clé dans la transmission de connaissances et la reconnaissance de leurs pairs dans les pays en développement, dont les besoins d'appui sont immenses.

En France, Humatem n'est pas la seule association à s'intéres-



## La coopération biomédicale solidaire, qu'est-ce que c'est ?

Complémentaire de la coopération médicale, la coopération biomédicale regroupe les actions de solidarité internationale menées dans le domaine de l'ingénierie biomédicale. Elle vise à renforcer les systèmes de santé et à améliorer l'offre et la qualité des soins via un meilleur accès et une meilleure gestion et exploitation des technologies médicales. Ces projets requièrent les compétences des ingénieurs et des techniciens biomédicaux.

ser à la coopération biomédicale solidaire : les associations professionnelles biomédicales françaises se sentent aussi concernées. Ainsi, l'Association des agents de maintenance biomédicale (AAMB) accueillera Humatem lors de ses 37<sup>es</sup> Journées techniques pour animer une table-ronde afin de mieux faire connaître ce domaine auprès de ses membres. Quant à l'Association française des ingénieurs biomédicaux (Afib), elle envisage de jouer un rôle dans la formation, le compagnonnage et la création de partenariats durables avec les pays émergents, en travaillant en lien avec l'OMS et les ONG, comme nous l'explique Christophe Parret, chargé des relations internationales à l'Afib.

Comme nous vous proposons de le découvrir, les possibilités de s'impliquer dans le domaine de la coopération biomédicale solidaire sont variées, que ce soit en France ou à l'étranger sur le terrain. Trois ingénieurs biomédicaux engagés aux côtés d'Humatem, Mélanie Amrouche en tant que permanente, Jo Leduby, retraité et bénévole et Vincent Boisserie, consultant et membre actif du réseau, ont souhaité partager leurs expériences. Sauront-ils réveiller la fibre solidaire qui sommeille en vous ?

Si pour Mélanie, travailler dans la solidarité internationale a toujours été un projet de carrière (et c'est pourquoi elle a contacté l'équipe Humatem à la fin de ses études biomédi-

cales), ce n'est pas forcément le cas de Vincent et Jo. Pour ce dernier l'aventure a commencé directement sur le terrain lors d'une mission au Tchad où il a participé à la réception et à l'installation de dons d'équipements médicaux. L'engagement de Vincent commence en 2007 lorsqu'il intègre un groupe de travail animé par Humatem, afin de contribuer à l'élaboration d'outils et documents ressources qui font référence depuis. Aujourd'hui encore, tous trois contribuent activement, depuis la France ou sur le terrain, à l'essor du biomédical dans les pays en développement.

### Agir en France, c'est déjà coopérer

Donner le matériel médical dont son établissement n'a plus l'utilité, aider à contrôler le bon fonctionnement de ces équipements, prendre part à la production de documents d'information dont les acteurs associatifs ou les biomédicaux des pays en développement ont besoin, partager ses connaissances... Toutes ces actions s'inscrivent déjà dans la coopération biomédicale solidaire.

Au sein d'Humatem, Mélanie est responsable de la banque de dons et de l'atelier biomédical : « *Avant d'organiser une collecte, j'échange avec les biomédicaux pour vérifier que leurs propositions de dons sont pertinentes et je m'assure que les pièces détachées sont toujours disponibles.* » Une fois les équipements

collectés, Mélanie teste leur bon fonctionnement à l'atelier. L'aide de bénévoles biomédicaux y est toujours la bienvenue ! De son côté, Vincent a largement contribué à la réflexion autour du don de matériel médical. Une réflexion qu'il considère comme indispensable car faire un don n'est pas un acte anodin et doit être réfléchi : « Donner un appareil ne sert à rien s'il n'y a pas d'accompagnement pour que les utilisateurs puissent s'en servir. Il faut aussi prendre en compte la viabilité technique du don : ce matériel est-il opérationnel aujourd'hui et a-t-il des chances de le rester ? »

Pour Mélanie, la coopération biomédicale solidaire peut tout simplement commencer par le partage de quelques documents techniques : « J'enrichis notre bibliothèque en ligne avec les manuels d'utilisation et de maintenance que les biomédicaux me font parvenir, parfois même par la Poste sur une clé USB ! » Ces documents, très utiles aux biomédicaux des pays en développement, seront d'ailleurs joints aux dons de matériel.

Par ailleurs, Mélanie et Jo créent ensemble des supports de formation utilisés lors des missions de terrain. Pour Jo, mettre en images les processus de maintenance est primordial : « C'est ce qu'il y a de plus parlant pour les techniciens hospitaliers des pays du Sud. » Fort de ses nombreuses expériences au Tchad, au Burundi, au Sénégal ou encore en Moldavie, Jo sait que les conditions de travail dans ces pays-là ne sont pas les mêmes qu'ici et qu'il est facile d'être déstabilisé face à la situation. Ainsi, au fil des années, il a développé des méthodes très simples pour vérifier le bon fonctionnement du matériel sans testeurs ni simulateurs, car ceux-ci, très coûteux, sont extrêmement rares dans ces pays. Aujourd'hui, il n'hésite pas à partager ses techniques et son expérience avec ses collègues biomédicaux qui partent en mission. Ceux-ci peuvent ainsi plus facilement faire face au contexte local et donc répondre plus efficacement aux attentes de leurs partenaires.

### Partir en mission sur le terrain

Tous trois sont partis sur le terrain à plusieurs reprises et gardent des souvenirs marquants de chacune de leurs expériences. À leur retour de mission, ils ont toujours de nombreuses anecdotes à partager.

Ils ont notamment eu l'opportunité de se rendre à l'hôpital de Panzi en République démocratique du Congo (RDC) dans le cadre du projet Jenga Maarifa, piloté par un partenaire d'Humatem, l'ONG belge Médecins sans vacances. Il s'agissait de former sur 3 ans une quarantaine de techniciens hospitaliers de la région du Sud-Kivu à la maintenance et à la gestion des technologies médicales. Mélanie a enseigné en binôme avec Asher, le technicien biomédical de l'hôpital. Cette expérience

a été particulièrement enrichissante : « J'ai trouvé très intéressant de faire équipe avec un technicien. En tant qu'ingénieure, je me suis occupée de dispenser les cours théoriques et Asher m'a bien secondée lors des travaux pratiques en mettant à disposition les équipements de l'hôpital et en apportant ses connaissances et son expérience technique. » Jo, qui est intervenu sur le module « imagerie » raconte : « J'ai montré aux techniciens comment tester un appareil de radiologie à l'ancienne : des couches de tôles en escalier qui permettent de compter le nombre de pas exposés aux rayons X. Cela ne sert à rien de faire des formations avec nos beaux testeurs qui valent plusieurs milliers d'euros et qu'on ne trouvera jamais sur place. ». De l'avis de Mélanie et de Jo, si ces formations sont très bien accueillies, elles ne sont pas suffisantes, c'est pourquoi il est important de maintenir le contact. Jo s'y emploie via Internet : « On me pose des questions, j'essaie d'y répondre. Il faut essayer d'avoir des échanges réguliers avec les techniciens formés pour les aider à mettre en pratique les nouvelles connaissances acquises et pour qu'ils ne s'endorment pas avec leurs matériels ! » Un groupe de messagerie instantanée a également été créé dans l'objectif de rester en lien. Il permet aux techniciens formés, qui jusqu'ici étaient très isolés, de s'entraider, et aux formateurs Humatem de les aider à distance. En RDC, Vincent a, quant à lui, animé un colloque de sensibilisation, auprès de directeurs d'hôpitaux sur l'importance de mettre en œuvre une politique biomédicale dans leurs établissements, afin de « faire comprendre à l'administration locale qu'un technicien biomédical n'est pas un dépanneur que l'on met dans une situation impossible mais un personnel de santé que l'on doit former, à qui l'on doit donner des moyens logistiques et un budget pour qu'il puisse rendre le service qui est attendu de lui ». Ces missions de sensibilisation sont très utiles car dans de nombreux pays, ces métiers sont peu reconnus et il n'existe pas de cursus de formation biomédicale.

En Haïti cette fois, Vincent a participé à une mission de diagnostic, financée par l'Agence française de développement, au sein de l'Hôpital de l'Université d'État d'Haïti (HUEH). Il s'agissait d'effectuer un audit de l'activité biomédicale afin de pouvoir proposer une meilleure organisation et un programme de formation pour développer les compétences de l'équipe biomédicale et leur assurer une plus grande reconnaissance au sein de leur établissement. Ce projet devrait être mis en œuvre à partir de 2020.

Il arrive aussi à Mélanie d'accompagner la réception et la mise en service de dispositifs médicaux au sein des structures de santé destinataires. Mélanie s'est ainsi rendue à Bujumbura, au Burundi, afin d'installer des équipements de bloc opératoire et de diverses spécialités au sein de la polyclinique Médicale



## La FHF et la coopération biomédicale solidaire

La Fédération hospitalière de France (FHF) s'intéresse à la coopération biomédicale solidaire, consciente des enjeux liés à l'accès aux dispositifs médicaux dans les pays en développement : manque de personnels formés, dons inadaptés au contexte local, rupture de l'approvisionnement en consommables, absence de stratégie de maintenance, etc.

Plusieurs activités ont été menées ces dernières années avec Humatem afin de sensibiliser les partenaires hospitaliers français à la coopération biomédicale et aux bonnes pratiques dans ce domaine. Ces actions ont d'abord été réalisées dans le cadre des activités internationales de la FHF, puis avec un projet européen (film, colloque, articles...) et désormais au sein du Projet réseaux et partenariats hospitaliers (PRPH). Ce dispositif, financé par l'Agence française de développement et géré par le pôle international de la FHF, peut notamment être mobilisé par tous les hôpitaux publics et privés à but non lucratif français qui souhaitent porter des projets de coopération Nord-Sud.

Le troisième PRPH (2018-2024), doté d'une enveloppe totale de 3 millions d'euros, va plus loin que les précédents. Il fait du renforcement des capacités en maintenance des équipements médicaux, l'une des thématiques de santé prioritaires des appels à candidature annuels, auxquels peuvent répondre les établissements porteurs de projets de partenariats hospitaliers. Plusieurs établissements ont ainsi saisi cette opportunité en intégrant un volet biomédical dans leurs dossiers de candidature.

Les hôpitaux français n'étant pas les seuls concernés par ce dispositif, la FHF encourage également les deux réseaux hospitaliers qu'elle soutient, le Réseau d'Asie du sud-est (Rehase) et le Réseau des hôpitaux d'Afrique, de l'Océan Indien et des Caraïbes (Reshaoc), à organiser des colloques, des ateliers et des formations pour contribuer, entre autres, au développement du domaine biomédical.

Baho et de former le personnel hospitalier à l'utilisation et à la maintenance des équipements. Au cours de cette mission, Mélanie a pu remarquer que les palettes n'étaient pas déchargées avec des transpalettes comme on peut le voir en France, mais à bras d'hommes. Depuis, elle essaie de mieux répartir le poids des matériels sur les palettes qu'elle prépare ou d'en faire de plus légères : « Cette prise de conscience des réalités et des difficultés locales m'a amenée à changer mes pratiques » nous confie-t-elle.

### S'adapter aux réalités locales : une qualité indispensable

S'impliquer dans des actions de terrain ne les a pas laissés indifférents : ils se sont retrouvés face à une autre réalité, parfois difficile, qui les a forcés à puiser dans leurs ressources et à faire preuve d'ingéniosité. Vincent, par exemple, a dû intervenir sur un ventilateur des années 80, dans un hôpital situé sur une île au beau milieu du Lac Kivu. Sans ligne téléphonique et sans pièces détachées, il a pu diagnostiquer la panne à l'aide d'une... capsule de bouteille de bière ! Tout comme Vincent, Mélanie s'est retrouvée confrontée au manque de fournisseurs dans les pays en développement : elle se souvient avoir passé un après-midi entier à Bujumbura à la recherche d'électrodes adhésives pour des moniteurs multiparamétriques.

Toutefois, ces difficultés sont bien vite oubliées face au bon accueil qui leur est fait. Vincent, lui, garde un excellent souvenir de sa mission en RDC : « Un très bon accueil, une très bonne écoute, un dynamisme partagé des acteurs locaux. » Le soutien apporté est généralement très bien reçu. Jo a même une petite anecdote à ce sujet : « J'ai aidé à installer un bloc opératoire complet au Bénin et au moment de l'inauguration, j'ai eu la surprise de découvrir qu'ils lui avaient donné mon nom ! » Mais, le fossé est souvent tellement énorme qu'ils insistent tous trois sur l'importance de savoir s'adapter aux réalités locales. Jo est persuadé que c'est même la condition indispensable à la réussite d'un projet : « Dans la coopération biomédicale, il faut s'adapter au terrain, accepter par exemple de travailler avec le minimum de matériel et d'outils. »

### S'impliquer ? Pourquoi pas vous ?

Si cet effort constant d'adaptation peut être épuisant, ce changement d'environnement leur donne aussi une autre vision de leur métier, ce qui est stimulant et valorisant. Que ce soit sur le plan professionnel ou personnel, les actions de coopération biomédicale solidaire représentent pour chacun d'entre eux une expérience très formatrice : « Être active dans le domaine de la solidarité internationale donne du sens à ma vie professionnelle. C'est aussi très enrichissant pour moi de changer de

*contexte de travail et de me retrouver face à d'autres réalités » nous explique Mélanie. « Si l'envie de partager et d'échanger est là, on peut facilement agir et être utile depuis la France ou sur le terrain », ajoute-t-elle. Jo, lui, vous dira que : « C'est une école de vie très formatrice, même si cela oblige à sortir de sa zone de confort. » Pour lui, transmettre ce qu'il sait est presque un devoir. En effet, cet « autodidacte du biomédical » pense qu'il est nécessaire de partager ses connaissances avec les pays dont les ressources sont limitées. Vincent partage entièrement ce point de vue : « Cela renforce mon idée que le partenariat pédagogique est essentiel, car n'oublions pas que c'est très facile d'être savant quand on a la formation à disposition. »*

La mobilisation des ingénieurs et techniciens biomédicaux français est indispensable pour accompagner le développement de la profession dans les pays du Sud et notamment en Afrique francophone. Et chacun peut y trouver son compte. Pour ceux qui veulent réveiller leur curiosité technique, c'est un environnement passionnant comme l'illustre bien Jo : « Là-bas, si on aime l'électronique, on a l'occasion de chercher la cause réelle de la panne et de changer juste le composant défectueux au lieu de toute la carte. » Outre les compétences purement techniques, des connaissances et de l'expérience en gestion, administration et en management sont les bienvenues. Dans ces pays, les services biomédicaux sont encore très rares et il y a donc beaucoup à faire pour aider à la mise en place de cette nouvelle activité dans les établissements. D'après Vincent, en effet : « On peut être amené à toucher tous les aspects de l'activité biomédicale : inventaire, organisation de la maintenance, suivi et traçabilité, investissements, plan d'équipement annuel, etc. »

Le nombre encore restreint de professionnels biomédicaux impliqués dans les actions de coopération vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une profession relativement récente, comparée aux professions de médecins, d'infirmiers, de sages-femmes que l'on retrouve habituellement dans les missions humanitaires. Cependant, avec l'évolution des parcs d'équipements médicaux, les besoins des pays du Sud dans le domaine biomédical sont de plus en plus importants. C'est pourquoi il y a aujourd'hui grand besoin de l'implication de professionnels biomédicaux bénévoles dans ce domaine qu'est la coopération biomédicale solidaire. Mélanie, Jo, Vincent et d'autres sont déjà passés à l'action en rejoignant le réseau biomédical solidaire d'Humatem. Pourquoi ne pas apporter, vous aussi, votre pierre à l'édifice pour faire avancer la profession biomédicale dans d'autres coins du monde ? ■



## L'aventure vous tente ? Rejoignez-nous !

Vous êtes technicien (ne) ou ingénieur(e) biomédical(e), en activité ou retraité(e) ?

Vous avez la fibre solidaire ?

Vous avez envie de vivre une expérience humaine enrichissante et techniquement stimulante ?

Vous disposez de quelques heures ou de quelques semaines par an ?

Alors rejoignez notre réseau biomédical solidaire et :

- Contribuez à la banque de dons en devenant donateur de matériel médical
- Partez en mission pour dispenser des formations à la maintenance de DM, aider à l'organisation de services biomédicaux ou animer des colloques de sensibilisation
- Conseillez à distance des professionnels biomédicaux des pays en développement
- Aidez-nous à l'atelier pour l'expertise et le contrôle de DM
- Alimentez notre bibliothèque en partageant vos manuels d'utilisation et manuels techniques

**Si vous êtes intéressé(e), contactez-nous :  
[contact@humatem.org](mailto:contact@humatem.org) / 04.50.54.68.83**